

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

175-176 | juillet-septembre 2005

Vérités de la fiction

---

Lissant Bolton, *Unfolding the Moon: Enacting Women's Kastom in Vanuatu*

Honolulu, University of Hawai'i Press, 2003, xxxv + 232 pages

Denis Monnerie

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2082>

DOI : 10.4000/lhomme.2082

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 octobre 2005

Pagination : 569-572

ISBN : 2-7132-2035-1

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Denis Monnerie, « Lissant Bolton, *Unfolding the Moon: Enacting Women's Kastom in Vanuatu* », *L'Homme* [En ligne], 175-176 | juillet-septembre 2005, mis en ligne le 30 novembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2082> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2082>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Lissant Bolton, *Unfolding the Moon: Enacting Women's Kastom in Vanuatu*

Honolulu, University of Hawai'i Press, 2003, XXXV + 232 pages

Denis Monnerie

---

## RÉFÉRENCE

Lissant Bolton, *Unfolding the Moon: Enacting Women's Kastom in Vanuatu*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2003, XXXV + 232 p., bibl., gloss., index, ill.

- 1 DANS LES PREMIÈRES PAGES de son livre, Lissant Bolton annonce qu'elle l'a élaboré comme un textile de l'île nord-vanuataise d'Ambae : une première partie traite des idées concernant la coutume, *kastom* en bislama, la langue nationale de la jeune nation océanienne du Vanuatu (les Nouvelles-Hébrides de l'époque coloniale) ; l'autre partie est une ethnographie des femmes de l'île d'Ambae et de leurs textiles définis comme constitutifs de la *kastom* féminine ; le tout s'articule autour d'un chapitre symbolisant la couture centrale des textiles vanuatais, et qui décrit les diverses conceptions de la localité. Si, de prime abord, l'ouvrage semble centré sur les questions de coutume et de modernité, thèmes importants de l'anthropologie océanienne de ces deux dernières décennies, il se révèle beaucoup plus riche. Ainsi, dans presque tout son développement, il se positionne dans l'anthropologie des genres, complète nos connaissances des textiles océaniens et des sociétés locales d'Ambae. C'est enfin un texte réflexif sur l'expérience du travail en anthropologie appliquée. J'ajouterai qu'on trouvera, dans les données ethnographiques rassemblées et discutées ici pour le Vanuatu, matière à ancrer la réflexion au sujet de l'articulation des significations et de l'action sociales autour de certains des « mots-clefs »<sup>1</sup> de l'Océanie contemporaine : coutume, tradition, politique, nation, etc. – et il n'est pas sans intérêt de souligner que quelques-uns de ces vocables sont partagés par les vocabulaires savant et populaire.
- 2 Je commencerai pourtant ce compte rendu sur une réserve. J'utilise le mot « textiles » (angl. *textiles*) pour suivre Lissant Bolton, mais ce terme ne m'a pas entièrement

convaincu, pas plus que l'argumentation qui devrait le faire préférer à celui de « nattes » (*mats*), le plus courant au Vanuatu et dans le Pacifique, ou bien à celui d'« étoffe » (*cloth*) proposé par d'autres anthropologues, parmi lesquels Annette Weiner. Car c'est bien des célèbres nattes<sup>2</sup> du Vanuatu dont nous parle, avec précision et talent, Lissant Bolton. Le choix de « textile » me semble d'autant plus intrigant que sur le plan verbal, l'auteur utilise le terme de « tressage » (*plaiting*) pour en décrire les techniques de fabrication. C'est même le titre d'un excellent chapitre qui nous apprend que le type de tressage constitue l'aspect « diacritique » le plus important permettant de distinguer différentes sortes de « textiles » désignées à Ambae par des vocables très divers (pp. 114-115). Quel argument de Lissant Bolton l'amène à délaisser « natte » en faveur de « textile » ? Il a trait à de réelles difficultés de traduction : le multilinguisme du Vanuatu où les langues locales coexistent avec le bislama, le passage à l'anglais, ainsi que l'usage des noms locaux (pp. 111-116). Il s'agissait donc de trouver le terme anthropologique anglais englobant le plus adéquat pour désigner les diverses sortes d'objets tressés qui portent des noms différents dans la langue du nord-est d'Ambae. Je vois, par ailleurs, plusieurs enjeux dans le choix de « textile ». Il s'agit d'employer un terme valorisant, ou supposé tel, pour décrire ces productions matérielles des femmes du Vanuatu, car cet ouvrage s'inscrit précisément dans une démarche de valorisation des activités et savoirs féminins de ce pays. De façon générale, ce livre montre bien, et c'est une de ses qualités, comment pour différents acteurs, institutions et notions se posent conjointement des questions de vocabulaire, d'agencement des champs et des actes sociaux, dans la construction du pays – en particulier autour de l'adoption et de la pratique du bislama. Ce qui étonne alors est le choix fait d'emblée de ne pas retenir, ou même discuter à fond, le terme « étoffe » qui a été proposé pour le même type d'objet<sup>3</sup>. En effet, le non-dit plane pendant plus de cent pages ; enfin et comme à contrecœur<sup>4</sup>, est proposée une très brève critique des propositions très générales – et ambitieuses sur le plan théorique – faites par Annette Weiner pour les objets de fibre, les nattes et les « étoffes »<sup>5</sup>. L'argument principal qui amène Lissant Bolton à refuser ce terme est que « la classification des textiles d'Ambae démontre qu'il n'est pas raisonnable de grouper ensemble des objets, simplement sur la base d'une forme matérielle commune » (p. 112). Mais cette affirmation ne s'applique-elle pas aussi au terme « textile » ? On aurait souhaité une réfutation plus approfondie de propositions qui n'ont rien d'anecdotiques. Justifier l'usage du mot « textile » aurait sans doute aussi été possible d'un point de vue comparatiste pour les sociétés de langues austronésiennes, avec des références prises dans d'autres sociétés où tissus et tissage tiennent une place considérable dans la vie sociale, en Indonésie de l'Est par exemple. Il aurait alors sans doute été possible de mieux expliquer ce choix en montrant des continuités, ou des transformations, dans l'élaboration, les significations et les usages des tissus indonésiens et des textiles du Vanuatu ; or ce type de démarche est à peine esquissé, seulement à propos de Sumba et des travaux de Janet Hoskins (p. 136). Plus largement bien sûr, ces difficultés pointent la complexité de la démarche d'écriture de l'anthropologie sociale, en particulier pour traduire ou nommer les notions et les actes des sociétés autres que celle de l'anthropologue.

- 3 Revenons maintenant au développement de ce livre. Sa partie initiale est consacrée à la *kastom*, traitée en trois chapitres : d'abord l'aspect historique jusqu'en 1980, fin de la période coloniale, puis pour l'arène nationale vanuataise depuis 1980, enfin, vient la discussion autour de cette notion qui, initialement, s'applique principalement aux activités des hommes, mais vis-à-vis de laquelle se pose la question de ses

transformations et en particulier de la place des femmes. Le texte explore les modifications successives qui font que le terme anglais *custom* devient un mot bislama, ainsi que le positionnement d'autres notions, celles de culture (*kalja*), de tradition (*tredisin*) en particulier, qui gravitent autour de *kastom* pour se partager un champ de significations et d'activités sociales cruciales dans la constitution de la nation et de ses représentations. Avec cette ethnographie remarquable, on rejoint la réflexion des nombreux ouvrages des spécialistes de l'Océanie qui, depuis 1982, se sont intéressés à ce domaine. L'apport du travail de Lissant Bolton apparaît ici considérable, l'étude historique et l'ethnographie de la mise en place de la nouvelle nation étant mises en résonance dans la suite de l'ouvrage avec une ethnographie localisée, celle d'Ambae. L'auteur souligne un hiatus, entre les conceptions des expatriés, pour qui la coutume se définit par la culture et la tradition, et les conceptions locales où la coutume exprime une « identité autonome, l'appartenance à un lieu » (p. 40). On trouve un écho de ce hiatus dans le monde savant, précisément autour de ce débat qui cherche à définir les caractéristiques du monde moderne en Océanie. Les positions se répartissent entre deux extrêmes (les combinant parfois) : d'une part, le point de vue selon lequel dominerait l'invention, au sens fort, de la tradition, ou de la coutume ; de l'autre, l'idée que les traditions sont nécessairement soumises à une sorte de processus de fossilisation. Les données contenues dans ce livre suggèrent que la généralisation à l'ensemble de l'Océanie s'avère, pour le moins, hasardeuse. Ici comme dans de nombreux autres domaines de l'anthropologie sociale et culturelle, la confrontation des ethnographies, la démarche comparatiste, sont des préalables à toute proposition solide de généralisation<sup>6</sup>.

- 4 Intitulé *Ples*, le chapitre qui articule les deux grandes parties de l'ouvrage souligne un fait décisif au Vanuatu : « Depuis l'indépendance, le développement le plus significatif dans la formulation de la *kastom* a été l'affirmation de la diversité régionale à l'intérieur de celle-ci ». C'est ainsi que se construit le double aspect de cette notion, source d'unité nationale en même temps qu'« expression légitime d'identité locale » (p. 75). L'articulation locale de ce qui est devenu un véritable slogan national est dès lors primordiale et ce chapitre rend compte de la façon dont s'est développé cet aspect janiforme d'une *kastom* valorisée nationalement et singularisée localement. Par exemple, à Port Vila, la capitale, l'activité du Centre culturel du Vanuatu a été essentielle, tant pour ses créateurs et responsables successifs que pour les *fieldworkers* qu'il a formés et qui sont présents sur une grande partie de l'archipel. Le relais offert par Radio Vanuatu a lui aussi été d'une grande importance. La force de ce chapitre est qu'il débute par des analyses soulignant l'aspect significatif et profondément ancré de la dimension locale – langues, parenté, connaissances, etc. – dans l'ensemble des relations sociales, puis les utilise pour éclairer la double dimension, nationale et locale de la notion de *kastom*. Ces pages que l'auteur nous a présentées comme la « couture » rassemblant les deux parties principales de son livre constituent en effet l'indispensable et très pertinente articulation de la réflexion qui précède avec la présentation de l'ethnographie des femmes et des textiles d'Ambae.
- 5 Leur étude constitue la seconde partie du *livre* et s'ouvre sur un chapitre qui fait la synthèse des données essentielles sur Ambae ; les deux techniques fondamentales de la fabrication des textiles, le tressage et la teinture, sont l'objet des chapitres suivants. Le système *huhuru* de transformation des rangs des femmes d'Ambae y est exposé, mais dans un contexte principalement technologique, ce qui se comprend en raison de l'importance cruciale que joue ici un textile particulier, le *singo* (pp. 142-150). Pourtant,

ces pages passionnantes ne répondent pas à toutes les questions que se pose le lecteur, par exemple sur l'imbrication, dans ces cérémonies, des rôles masculins et féminins<sup>7</sup>, ou sur les mouvements de circulation de l'ensemble des biens et des personnes dans le système *huhuru*. Mais il s'agit d'une découverte et les notations sur les différences entre les systèmes masculin *huqe* et féminin *huhuru*, ainsi que les articulations qui existent entre eux, essentielles, nous montrent à nouveau concrètement comment l'anthropologie des genres contribue non seulement au développement de connaissances sur les mondes féminins, mais aussi à une vision plus complète de ces sociétés et de leurs complexités. Tout cela fait espérer d'autres publications sur ces sujets. Cette section se termine sur une intéressante description de la façon dont le Centre culturel du Vanuatu promeut désormais la *kastom* féminine, et résume les aspects les plus significatifs de l'implication de Lissant Bolton dans ce projet.

- 6 Ce livre dense, clairement écrit, qui présente une recherche de terrain originale, approfondie et bien mise en perspective, contribue de façon significative au développement de l'ethnologie du Vanuatu. Il apporte à l'anthropologie du Pacifique des données nouvelles, des compléments ou des précisions d'un grand intérêt dans les domaines des relations entre les genres, de la coutume et des aspects culturels de la construction d'une de ces nouvelles nations océaniques récemment dégagées de l'emprise coloniale et qui tentent de trouver des réponses aux forces de fragmentation auxquelles elles sont confrontées.

---

## NOTES

1. J'emprunte à dessein l'expression initialement forgée par Raymond Williams pour les civilisations européennes, la britannique en particulier (cf. Raymond Williams, *Keywords*, London, Fontana Paperbacks, 1976).
2. Elles le sont devenues depuis l'exposition internationale *Vanuatu, Océanie. Arts des îles de cendre et de corail*, dans le catalogue de laquelle Lissant Bolton a rédigé une notice sur les « nattes » d'Ambae, intitulée « Les sœurs de Tahigogona : femmes, nattes et territoire dans l'île d'Ambae » (Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1996).
3. Cf. J. Schneider & A. Weiner, eds, *Cloth and Human Experience*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1989.
4. Si ses travaux principaux concernant les « étoffes » sont cités dans la bibliographie, on ne trouve dans l'index ni référence à Annette Weiner, ni à plusieurs autres auteurs cités dans le texte. Tout ceci est d'autant plus surprenant que, de Marilyn Strathern à Bernard Deacon en passant par Lamont Lindstrom et bien d'autres, Lissant Bolton fait dans l'ensemble du livre un usage attentif des travaux et propositions de ses collègues et prédécesseurs, y compris de ceux avec lesquels elle est en désaccord.
5. Cf. Annette B. Weiner, *Women of Value, Men of Renown: New Perspectives in Trobriand Exchange*, Austin, University of Texas Press, 1977 et *Inalienable Possessions: The Paradox of Keeping-While-Giving*, Berkeley, University of California Press, 1992.
6. C'est précisément sur la comparaison de plusieurs localités et plusieurs dynamiques sociales – dont le célèbre culte de John Frum à Tanna au sud de l'archipel – que Marc Kurt Tabani (Les

Pouvoirs de la coutume à Vanuatu : traditionalisme et édification nationale, Paris, L'Harmattan, 2002) fonde sa propre étude des « pouvoirs de la coutume à Vanuatu ». Les prises de position de ce chercheur de terrain, bon connaisseur de l'anthropologie océanienne et de ses débats, sont plus étroitement articulées que celles de Lissant Bolton sur une discussion serrée des travaux ethnologiques anciens et contemporains. Sur cette question de la coutume au Vanuatu, la lecture complémentaire des livres de Tabani et Bolton constitue – outre une solide base de connaissances fondée sur l'ethnographie et son interprétation – une excellente introduction à la diversité des angles d'approche qui peuvent être ceux des anthropologues sur un même thème et un même pays.

7. . Sur cette question, pour une autre région du Vanuatu, les îles Banks, Virginie Lanouguère-Bruneau a bien montré le rôle clé de la tante paternelle dans le système masculin de transformation des statuts (*Le Corps de l'igname et le sang de la noix de coco : le système social ancien de Mota-Lava, îles Banks, Vanuatu*. Thèse de doctorat de l'Ehess, Paris, 2002 : 306-411).